La disparition de Jean-Pierre Kintz

(17 avril 1932 – 16 février 2018)

Jean-Georges Guth

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3555>

DOI : 10.4000/alsace.3555

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 557-560

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Georges Guth, « La disparition de Jean-Pierre Kintz », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 20 mai 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3555>

La disparition de Jean-Pierre Kintz

(17 avril 1932 – 16 février 2018)

Marcel Thomann, président d'honneur de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, a souligné, dans le *Bulletin fédéral* n° 147 de mars 2018, la perte de Jean-Pierre Kintz, un personnage « hors du commun » pour l'Alsace et les institutions associatives, sociales ainsi qu'universitaires. Avant sa mort, la Fédération lui avait déjà rendu hommage dans une notice du *NDBA* (volume X, fascicule 48), grâce à la collaboration de Christian Wolff.

557

Des débuts prometteurs : une formation solide

Jean-Pierre, Georges Joseph Kintz est né à Illkirch-Graffenstaden. Il est le fils d'Octave Kintz, tourneur sur métaux à la SACM (Société alsacienne de constructions mécaniques) puis fonctionnaire des Douanes, et de Joséphine Ritleng. Il a fait ses études secondaires au lycée Kléber jusqu'à l'obtention des baccalauréats (1949 et 1950) et les a poursuivies au lycée Fustel de Coulanges comme élève de Lettres supérieures (1951-1952). Entre 1955 et 1957, il a accompli son service militaire, en partie en Algérie, comme sous-lieutenant. Le 27 août 1959, il s'est marié avec Nicole Kanzler, secrétaire de direction, dont il a eu deux enfants. Étudiant à la Faculté des Lettres de Strasbourg, il a gravi tous les échelons des diplômes universitaires, depuis la licence d'histoire (1953) jusqu'au doctorat d'État (1980), en passant par le diplôme d'études supérieures en histoire contemporaine et le doctorat de 3^e cycle en journalisme (1970). Il a réussi les concours d'enseignement : CAPES d'histoire-géographie, en 1961-1962, et Agrégation d'histoire en 1962.

Un historien passionné et passionnant

558

Jean-Pierre Kintz a connu une carrière professionnelle riche et variée. Celle-ci a commencé dans l'enseignement secondaire, d'abord au lycée Stanislas de Wissembourg (1960) puis au lycée Kléber de Strasbourg (1962-1969). Il est passé ensuite à l'enseignement supérieur comme assistant à la Faculté des Lettres de Strasbourg (1970-1971) puis à celle des Sciences juridiques, politiques et sociales (1971-1983). Il est devenu professeur d'histoire moderne et de l'art à l'Université de Haute-Alsace (1983-1991). Il a terminé sa carrière comme professeur à l'Université Marc Bloch de Strasbourg (1991-2000). En 2000, il a été coopté comme professeur émérite.

Jean-Pierre Kintz a assumé d'autres responsabilités au sein des Universités de Strasbourg. J'en cite les plus importantes. Il a été directeur du département d'histoire de 1984 à 1991 et du Centre de recherches et d'études rhénanes, de 1989 à 1991. De 1962 à 2000, il a été chargé de cours à l'Institut international d'études françaises de Strasbourg ; à l'Institut de démographie, de 1968 à 2000, et à l'Institut international d'enseignement supérieur du journalisme, de 1967 à 1971. Il a enseigné l'histoire contemporaine et l'histoire de la presse au Centre du journalisme, de 1972 à 2000. En 1981, il a mis en place avec le président Étienne Trocmé le cours d'histoire de l'Alsace à l'Université populaire européenne.

Pédagogue, Jean-Pierre Kintz était plein de sollicitudes envers ses étudiants qui pouvaient à tout moment lui demander aide et conseil. Des générations d'étudiants en journalisme se souviennent de la manière vivante et imagée qu'il avait de raconter l'histoire. Je me permets de reprendre le témoignage de l'un d'entre eux, rapporté par M. Thomann dans le *Bulletin fédéral* :

J'en avais conservé le souvenir d'un homme habité par l'histoire, et surtout par l'envie de transmettre sa passion aux jeunes générations. Il entretenait un rapport très étroit avec sa discipline, soucieux de rendre concrets les enjeux des grands événements qui rythment les siècles. Ses cours étaient animés par son énergie [...] sa façon de partir sur des digressions qui éclairaient, d'une certaine façon, le sujet traité. Il avait le verbe facile, et pour tout dire, efficace.

M. Kintz m'a confié qu'il sentait encore le besoin, à sa retraite, de partager des connaissances avec les étudiants : « J'ai aimé mes étudiants ! »

Un homme engagé dans la société civile

Jean-Pierre Kintz s'est mis au service des autres, par conviction et par abnégation. Il n'a recherché ni les honneurs, ni la notoriété, même s'il a été décoré des Palmes académiques au rang de Commandeur. D'après M. Thomann, il aurait présidé, dès sa jeunesse, plus de trente organismes de nature très diverse, souvent sans rapport direct avec la recherche historique. Ainsi, en tant que capitaine de réserve, il s'occupait de problèmes relevant du « secret-défense ». Il a été chef chez les Scouts de France. Dans sa paroisse de Saint-Pierre-le-Jeune catholique, il a dirigé pendant longtemps les sections des Cœurs vaillants, au niveau local et fédéral : c'est dans ce contexte qu'il a rencontré sa future épouse, elle-même cheftaine. Dirigeant fédéral du Mouvement de l'Enfance (1952-1955), il a représenté celui-ci au Conseil départemental de la jeunesse, entre 1962 et 1968. De 1967 à 1975, il a siégé au Tribunal pour enfants de Strasbourg.

559

On retrouve Jean-Pierre Kintz dans un certain nombre de sociétés d'histoire ou de commissions scientifiques. De 1967 à 2000, il a été membre du comité de rédaction des *Annales de démographie historique*. Élu au bureau de l'Association française d'histoire économique en 1988, il en a été le vice-président, de 1995 à 1998. Il a été co-directeur scientifique des publications sur la presse de la BNUS, de 1989 à 1993, et, depuis 2006, il siégeait au conseil d'administration de cette institution. Depuis 1994, il était membre du conseil d'administration de l'Association des Publications près les Universités de Strasbourg. Signalons encore qu'il était, depuis 1987, membre du conseil d'administration de l'*Arbeitskreis* sur l'histoire de la presse européenne. Il était enfin une signature familière des *Saisons d'Alsace*.

Quel a été son apport dans le domaine de l'histoire?

M. Christian Wolff a dressé l'inventaire des travaux de Jean-Pierre Kintz dans la notice du supplément du *NDBA*, notamment ses thèses et ses ouvrages nombreux.

Jean-Pierre Kintz a été un spécialiste des problèmes économiques, sociaux et démographiques de Strasbourg et de l'Alsace des XVI^e et XVII^e siècles. Sa rigueur scientifique est présente dans toutes ses

publications, comme en témoigne sa dernière livraison volumineuse de plus de 600 pages parue aux éditions La Nuée Bleue, sous le titre : *La conquête de l'Alsace, le triomphe de Louis XIV, diplomate et guerrier*, saluée comme l'ouvrage de référence pour la période. Un autre ouvrage sur l'Alsace aux XVI^e-XVII^e siècles, est en cours d'impression : il est tout aussi important que le précédent.

Quel a été son rôle au sein de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace?

560

Appelé à la rédaction en chef du *NDBA*, Jean-Pierre Kintz a été membre du comité fédéral de 1982 à 2008. M. Thomann et moi-même nous souvenons des réunions mémorables de la commission du *NDBA*. Jean-Pierre Kintz désignait les régisseurs de lettres et répartissait les notices avec doigté et humour. Si personne ne se portait comme volontaire, il intervenait, en disant simplement : « Kintz prend ». À partir de 1985, il a aussi fait partie de la commission de la *Revue d'Alsace*. Il a accepté la présidence de la Fédération en 2000.

Au cours de ces années, Jean-Pierre Kintz a finalisé le projet initié sous la présidence de Jean-Claude Hahn : l'acquisition d'un siège et de bureaux pour le secrétariat de la FSHAA. Il a obtenu la dévolution à celle-ci de la propriété de la *Revue d'Alsace* en 2001. Sa fonction de président lui a également permis d'entrer, en 2001, au CESA (Conseil économique et social d'Alsace). Durant sa présidence, il venait presque quotidiennement au siège pour superviser les travaux administratifs et ceux des collaboratrices permanentes du *NDBA* ainsi que la rédaction de la *Revue d'Alsace*.

Jean-Georges Guth, président de la FSHAA